

03. Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

- assouplir l'entrée au CP
- Varier le nombre d'enfants par classe en fonction du niveau : 15 en maternelle, 20 en élémentaire, 25 en collège, 30 en lycée
- Pourquoi rechercher à tout prix l'égalité, alors qu'on sait qu'à la naissance tous n'ont pas les mêmes chances ?
- Pourquoi ne pas parler d'équité ? Se poser la question : qu'est-ce qu'on leur amène ? pourquoi ? Leur donner le plus de possibilité de raisonner. Que fait-on pour que nos petits arbres poussent ?
- En France, la chance est offerte à tous les enfants d'apprendre ; ils sont tous égaux devant les droits ; comment leur apporter la meilleure façon d'apprendre ? Les classes à plusieurs niveaux relèvent de problème de pédagogie.
- L'égalité, ce n'est pas l'égalité des chances (tous différents), mais l'égalité des chances d'apprendre ; les enfants à problèmes ont besoin de plus de soutien ; Proposition pour le CP : avoir un personnel supplémentaire, comme en maternelle.
- Egalité : supérieur = inférieur ; les enfants sont tous égaux, cela ne se discute pas.
- Classe moins chargée = plus de temps pour chaque enfant (20 élèves par classe maximum)
- Problème des personnels des RASED qui ont de plus en plus d'enfants à prendre en charge
- L'égalité, c'est être inégal et laisser chaque enfant pouvoir progresser à son rythme, sans parler de redoublement ; revoir l'organisation
- Tous nos enfants sont doués ; que veut-on faire de nos enfants ? Il faut revoir les programmes ; il faut encourager les enfants à aimer apprendre. Ce qui dérange, c'est que telle année il faut apprendre ceci ; les enfants n'ont pas les mêmes aptitudes ; le contact humain est important ; il faut leur donner les mêmes chances de réussite, ne pas saccager leur potentiel
- Faire travailler les enfants à leur rythme ; travail par modules, par équipes de projet ; motivation, contact humain, respect sont essentiels ; problème des classes chargées
- Problème des moyens : ce n'est certainement pas maintenant qu'il faut les diminuer ; investissement dans l'encadrement des élèves et dans le corps enseignant. Choix du bilingue : un peu privilégié par l'investissement des parents et des enseignants
- Choix de l'établissement : si les parents demandent un autre secteur, c'est sans doute pour des raisons liées à la discipline ; celle-ci était excessive dans le temps, mais actuellement le corps enseignant n'a plus les moyens de réagir
- Les parents demandent des dérogations à cause de l'image du lieu ou de l'établissement ; laissez les parents choisir n'est pas la bonne solution
- En caricaturant, les riches choisiront les autres resteront ; est-ce cela l'égalité ?
- On veut le meilleur pour nos enfants ; si on est concerné, on a tendance à demander des dérogations dans certains secteurs ; il y a beaucoup de « qu'en dira-t-on ». Les élèves quittent le public pour avoir des dérogations. Il ne faut pas supprimer les cartes scolaires, mais il faut aménager
- Les problèmes de discipline existent aussi dans les fonds de vallée ; les enseignants n'ont plus les moyens de travailler correctement
- On joue sur du velours dans les classes « à profil » où les élèves sont soutenus ; on peut faire des parcours individualisés, mais ne pas oublier les valeurs communes ; donner autrement, c'est-à-dire à des classes qui en ont besoin, mais aussi encourager ceux qui progressent plus vite, sans oublier le socle commun ; dangereux de remettre en cause la carte scolaire ; même dans les lycées de banlieues, il y a des classes avec 100% de réussite, à côté des classes où les enfants sont illettrés ou incivils
- L'hétérogénéité des classes est peut-être la meilleure réponse ; la carte scolaire est nécessaire mais doit être revue et découpée de façon à favoriser une meilleure mixité sociale
- Proposition pour respecter le rythme des enfants : assouplir l'âge d'entrée des enfants en CP (un an plus tôt ou plus tard)

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

- Réduire les programmes
- Rythme journalier des enfants trop dense
- Réinstaurer l'aide aux devoirs avec aide-éducateur ou assistant d'éducation
- Pas de redoublement contesté par les parents quand l'équipe pédagogique est en accord
- Possibilité de passer dans la classe supérieure en milieu d'année
- Comment faire pour mesurer la motivation : elle ne se mesure pas
- La meilleure façon de progresser, c'est l'encouragement ; c'est la première des motivations ; les enseignants le font ; pouvoir s'occuper plus particulièrement d'un enfant, c'est moins d'effectifs ou plus d'adultes dans la classe
- Problème des programmes : les enfants arrivent épuisés aux vacances, les parents qui les suivent aussi ; le programme est très lourd ; on leur demande d'emmagasiner toutes ces choses, on a du mal à les motiver ; la motivation s'amenuise avec la quantité de choses à apprendre
- Travailler trop ou pas assez par rapport à quoi ? Si les objectifs sont clairs, cela donne un sens et facilite la motivation.
- L'enfant doit comprendre qu'il est au cœur des apprentissages ; la gestion des classes est lourde ; la perte des aides-éducateurs rend les choses plus difficiles ; le regard de l'enseignant sur l'enfant en difficulté peut lui permettre de progresser
- Donner du sens : ouvrir les activités sur l'extérieur peut permettre de donner du sens à des apprentissages parfois rébarbatifs
- Proposition : tronc commun à tous les enfants, puis modules optionnels par rapports aux difficultés et aux centres d'intérêts, pour motiver et s'adapter aux enfants ; certains enfants ne voient pas l'intérêt de certaines choses
- Le rôle de l'école est d'apprendre une culture générale, une ouverture ; si on laisse le choix, ce serait faire des différences qui les pénaliseraient par la suite. Au collège, certains manquent de motivation, ont décroché ; on pourrait alors les orienter vers des structures différentes
- Il faut un tronc commun, et pouvoir faire plus de sport, de langue dès la maternelle ; pas assez d'ouvertures dans l'école laïque
- Un tronc commun large est une bonne chose ; des options permettraient de motiver et d'avancer très loin sur d'autres matières
- Ne pas oublier les parents : s'ils ne jouent pas leur rôle, c'est fini. Le programme est ahurissant ; c'est impossible pour un enfant en difficulté, si les parents ne sont pas derrière.
- L'enseignant a un rôle énorme à jouer dans l'envie d'apprendre, suivant la façon dont il présente les choses ; des petites choses encouragent les élèves.
- Les parents : la génération précédente ne poussait pas beaucoup les enfants. Pousser les enfants compte, mais le plus important c'est que les parents assurent une présence et que l'école signifie quelque chose pour eux. Il n'existe pas de parents qui ne s'inquiètent pas de l'avenir scolaire de leurs enfants, à par de rares exceptions. Le soutien aux parents devrait exister. Il faut garder un lien famille – école ; la motivation de l'enfant s'appuie là-dessus
- Les enfants travaillent pour faire plaisir aux parents, aux enseignants ; comment faire pour qu'ils se fassent plaisir à eux ?
- Le potentiel de savoir des parents est un plus pour les enfants ; les parents doivent donner de la crédibilité à l'école ; celle-ci doit être ouverte aux parents ; le rôle des parents délégués est à revoir ; un dialogue plus grand est à mettre en place.
- En primaire, les enfants sont trop jeunes pour leur proposer des options ; il y a assez d'enseignants différents avec leurs particularités et leurs domaines privilégiés.
- Condition essentielle pour faire travailler un élève : il faut que l'enfant soit en bonne forme physique et pas fatigué ; ils sont souvent soumis à des rythmes très difficiles pour eux, quel que soit leur âge. Quelle solution pour ce problème ?
- Réponse possible : donner du sens aux apprentissages. L'enfant aime comprendre ce qu'il fait ; donner plus de transparence aux apprentissages. Aider aux devoirs peut permettre de se substituer aux manques de moyens des parents et de réduire les inégalités, avec des gens compétents. Informer les parents des évaluations importantes pour leur permettre le suivi et la remédiation.

- Fatigue des enfants : la journée scolaire est trop longue ; ce n'est pas la semaine qui est trop longue ; les vacances d'été aussi sont trop longues
- La confiance est à restaurer : pouvoir dire à un enfant que même s'il ne comprend pas l'utilité présente, cela pourra lui servir ; confiance des parents également
- Manque de temps pour échanger entre les enseignants
- Cours de soutien : ne pas laisser l'enfant accumuler un retard trop important, réagir rapidement. Participation plus importante des enfants aux apprentissages : initiation, travail en projet, recherches personnelles en responsabilité, rendre l'enfant plus autonome, plus actif.
- Projets et options : c'est la même idée. Les journées trop longues, devoirs en plus : pas de cohérence. Les conditions de travail le soir ne sont pas bonnes.
- Il faut des devoirs (5 à 10 minutes par soir): c'est le seul lien pour savoir ce qu'il a appris dans la journée. S'ils n'ont jamais fait de devoirs en primaire, ils ne sauront pas les faire au collège.
- En classe, les projets sont collectifs ; l'enfant n'est pas un petit adulte, il ne faut pas lui mettre la pression ; il y a un décalage avec les outils qui sont mis à sa disposition (ordinateur par rapport à certains manuels)
- Les devoirs sont à donner en quantité minimum. Motivation : il faut que l'enfant ait envie d'aller à l'école ; une erreur doit être constructive ; il doit y avoir quelque chose à faire avec certains enseignants où il y a un gros problème (c'est une exception) ; comment motiver l'enfant dans ces cas-là ? Le motiver en restant toujours positif ; l'enfant aussi besoin d'oxygène.
- Très important que l'enfant ait une lecture tous les soirs à la maison.
- Motivation et fatigue : de nombreuses activités ont lieu hors de l'école ; cela fait trop pour certains enfants ; il faut aussi les laisser tranquilles à certains moments.
- Travailler, c'est pour les adultes ; un enfant doit jouer, apprendre, s'amuser... Faire attention aux rythmes qui sont très importants pour les enfants, avec le relais chez les parents.
- Les méthodes d'apprentissages sont différentes de celles que connaissent les parents ; l'enfant peut alors être perturbé et ne plus savoir quoi faire ;
- Travail et jeu : vaste débat ; un jeu peut être contraignant et un travail amusant.
- Redoublement : pour beaucoup, c'est un échec. Mais il faut avoir les savoirs de base, sinon échec après.
- Il n'est pas normal que les parents puissent contester le redoublement si l'équipe pédagogique est d'accord. Il est dangereux d'établir des lois dans le domaine du redoublement ; il est très important que l'enfant ne le prenne pas comme une punition ; il faut offrir une chance à l'enfant ; pourquoi ne pas établir un contrat qui lui permettrait le passage s'il le remplit ?
- Réussite d'un redoublement : donner des signaux tout au long de l'année à l'enfant, ne pas figer les règles, dialoguer avec les parents, laisser une chance à l'enfant avec le recours à des aides spécialisées ; le redoublement forcé n'est jamais réparateur.

15. Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

- Collège et lycée trop grands → trop de proximité → violence ; il faut éviter les grosses structures
- Définir les valeurs (générosité, effort...)
- Revoir les pouvoirs de l'enseignant (loi) et le suivi hiérarchique
- Est-ce à l'école d'apprendre aux parents ? Il faut faire confiance aux enseignants ; il ne faut pas aller trop loin pour les parents dans l'école.
- L'école n'est pas là pour éduquer les parents, mais les valeurs communes doivent être enseignées à l'école dès le plus jeune âge ; c'est l'affaire de tous les jours ; ces valeurs doivent revenir dans l'enseignement de l'école ; c'est à la maternelle que se joue la personnalité de l'enfant, c'est là qu'ils apprennent la vie.
- Il faut commencer par restaurer le respect de l'enseignant, surtout devant les enfants. Les valeurs communes doivent être rappelées aux élèves, mais aussi à certains parents.
- Les valeurs sont enseignées à l'école, mais l'enfant est confronté à des dérives dès qu'il est hors de l'école.
- Souvent, les enfants se sentent beaucoup plus en sécurité dans l'école que dans certains quartiers.
- Proposer non pas l'enseignement des valeurs, mais des plages horaires pour discuter ; pas de cours, de la pratique.

- L'école de vie se pratique, ne s'enseigne pas. La structure « familiale » du primaire est plus sécurisante ; au collège, les enfants n'ont plus de référent et des caïds prennent de l'importance. Ils ont peur de dénoncer à cause des risques encourus hors du collège ; moins de problèmes en lycée, ceux qui ne sont pas motivés ne sont plus là.
- Violence : comme tout mal, cela se soigne à la racine. Education à la citoyenneté dès la maternelle ; correction des petites incivilités dans des lieux de parole en classe. On doit enseigner la loi, être un rempart.
- La violence à l'école dépasse largement le cadre de l'école. L'enfant a besoin d'un cadre qui le sécurise ; il faut que chacun en soit convaincu.
- Problème des valeurs communes : elles sont à définir, leur donner un contenu. Partenaires : pas seulement les parents, mais aussi les politiques.
- Lutter contre la violence : il faut un cadre que nous avons défini ; il faut une participation des élèves aux règles de vie afin d'y adhérer par un acte symbolique fort ; démarche qui peut prendre du temps, mais positive.
- Pédagogie institutionnelle : les enfants étaient beaucoup plus respectueux les uns envers les autres ; le cadre est très rigide, les règles de vie discutées et expliquées avec les enfants.
- Donner un sens à ce que font les enfants. La violence faite cet été aux personnes âgées est du même ordre. Proposition : laisser des parents faire le relais entre l'école et d'autres parents.
- Ne pas tout attendre des enseignants
- La coéducation devrait exister ; difficultés quand les valeurs des parents sont opposées à celles de la République.
- Problème de moyens : ce ne sont pas les caméras qui remplacent la personne ; l'adulte est là et donne l'exemple ; la présence humaine est importante sur le terrain ; il faut redonner des moyens aux enseignants (décrets, modification de la loi).
- Pour prendre le mal à la racine, ne fait-il pas de nouveaux outils ? Que fait-on au niveau de l'Education Nationale ? Pas de formation spécifique pour des enseignants qui démarrent dans des secteurs difficiles, comme on le fait dans les entreprises.
- Il faut faire confiance à l'école : si l'enfant ramène une punition, elle est justifiée.
- Problème des moyens : manque de personnel, cela suppose des sous ; différence entre le monde du travail et celui de l'enseignement ; le monde du travail a une logique, l'école y échappe. Ne peut-on répartir différemment les attributions ?
- Problème de la loi du silence : les enfants n'osent rien dire car ils ont peur que cela se retourne contre eux ; il faut des personnes relais.
- Le mot autorité doit être redéfini.

21. Faut-il redéfinir les métiers de l'Ecole ?

Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

- Créer de nouveaux métiers dans l'enseignement (aides-éducateurs, infirmières); redéfinir la spécificité de la section de petits ; différence dans la formation des enseignants de petites écoles
- Former les enseignants d'école comme en Belgique : un an après le BAC et 3 ans de formation
- En maternelle, en particulier chez les tout-petits, il faut redéfinir la spécificité du métier avec une formation différente
- Redéfinir le métier d'enseignant, mais aussi des personnes qui tournent autour (ATSEM...) qui ont une énorme responsabilité.
- En crèche, un adulte pour 7 enfants ; chapeau aux enseignants de maternelle.
- La formation IUFM est trop courte.
- Nous avons appris à transmettre, pas à éduquer : on demande aux enseignants d'être psychologue, assistante sociale, rééducateur... ; il n'y a pas assez de liens avec ces personnes ; comment travailler ensemble ; dégager du temps pour cela ; le prendre en compte dans la formation.
- Faut-il spécifier un métier du primaire au collège, afin que l'enseignant puisse avoir une vision d'ensemble, ce qui éviterait de se renvoyer la balle. Proposition : avoir moins d'enseignants intervenant sur une classe de sixième ; définir les points communs.
- En sixième, les enfants sont déboussolés ; c'est une très bonne chose que de limiter le nombre de professeurs. Problèmes de recrutement : liste complémentaire, enseignants sans aucune formation,

souvent placés sur un cours double ; il faut recruter plus d'enseignants dans les IUFM pour éviter cela.

- La préparation de l'entrée au collège est possible ; cela peut ne pas poser de problème.
- Directeur d'école : il est mal à l'aise dans sa position ; c'est très frustrant ; c'est plus du dévouement qu'autre chose ; il faut être partout ; les décharges doivent être plus importantes.
- Les directeurs devraient être déchargés de classe complètement ; on leur demande dans les faits d'être des chefs d'établissement.
- Difficile de gérer une direction sans aucune décharge ; on est mis dans des situations très difficiles ; problèmes par rapport aux responsabilités et à la pratique.

Remarques complémentaires sur le débat

Environ 20% de parents d'élèves, le reste étant des enseignants.

Trois priorités pour l'École

1 Alléger les effectifs, développer les moyens d'aide (RASED), réduire les programmes en conservant un tronc commun avec des modules optionnels.

2 Restaurer les devoirs pour une meilleure liaison avec le collège et mettre en place une aide aux devoirs sans tenir les parents à l'écart.

3 Restaurer le respect de l'enseignant et revoir ses pouvoirs ; rappeler les valeurs communes aux élèves ainsi qu'aux parents.